

SUR L'ORIGINE DE NOS ANIMAUX DOMESTIQUES ET DES PLANTES CULTIVEES

d'après Dr F. Bourlière, dans l'Eurasie de la collection Life

« Comment s'est effectuée cette domestication ? Avouons tout de suite qu'il sera probablement toujours impossible de répondre avec certitude à cette question. Néanmoins, l'étude des mœurs des derniers peuples « primitifs » comme celle du comportement des espèces sauvages qui ont été les ancêtres des formes domestiques peuvent cependant nous apprendre beaucoup. » Telle est la manière dont l'auteur du livre sur l'Eurasie dans la collection Life, F. Bourlière, aborde cette question. Il fait état de la tendance de certains animaux de s'attacher à l'homme lorsqu'ils sont abandonnés par leur mère tout de suite après leur naissance, et pense que cette tendance a pu jouer un rôle tout au début de leur domestication. Si l'on entrevoit maintenant un peu mieux les moyens par lesquels les chasseurs primitifs ont pu remplacer les réactions de défiance qui sont celles de tout gibier, par des rapports de tolérance et, ultérieurement, de dépendance, nous en apprenons chaque année un peu plus sur les dates et les localités probables de domestication de différents animaux domestiques.

Le chien fut, très probablement le premier compagnon de l'homme. Il dérive vraisemblablement du loup du nord de l'Inde, de la Palestine et de l'Irak. Cet animal de petite taille est très variable, ne hurle pas, parfois même aboie comme un chien. Le professeur Zeuner considère sa domestication comme probable au Proche-Orient vers 10 000 avant J.-C. Entre 8000 et 6500 avant J.-C. on discerne déjà deux races de chiens, l'une petite et l'autre de taille plus grande.

La chèvre sauvage ou Egagre est certainement la souche sauvage de la chèvre domestique et la grande plasticité dont elle fait preuve, tout comme l'absence de sauvagerie vis-à-vis de l'homme de certaines de ses populations, ont dû faciliter la domestication originelle. Il est difficile de distinguer les os de la chèvre et du mouton. La découverte des chevilles osseuses des cornes permet de faire cette distinction. Mais il reste à savoir si les débris sont ceux d'animaux sauvages ou domestiques. C'est pourquoi les dates de domestication de la chèvre et du mouton restent encore imprécises. Les premières chèvres certainement domes-

tiques, à chevilles osseuses frontales aplaties sur leur face interne, sont celles de Jéricho, vers 6700 avant notre ère. La chèvre domestique se répandit rapidement vers le sud, dans les steppes et les régions montagneuses, alors que le mouton fut préféré sous les latitudes tempérées.

Le porc : sa domestication est un peu plus tardive. Vers 6500, apparaissent beaucoup de restes, dont les troisièmes molaires sont nettement plus courtes que celles des sangliers de la région. Cet excellent critère anatomique de domestication permet de démontrer l'ancienneté de l'association du porc et de l'homme.

On ne dispose pas de moyens aussi précis, pour apprécier la date de la domestication du **bœuf**. La présence dans le gisement de Halafien de Banahilk d'ossements d'un bovin nettement plus petit que l'Auroch sauvage, donne à penser à Reed que le bœuf était déjà domestiqué dans le nord de l'Irak autour de 5000 avant notre ère. Entre 4000 et 3000, les magnifiques représentations que l'on trouve sur les cylindres de Warka et autres villes sumériennes ne laissent aucun doute sur l'importance que jouait le bétail bovin dans l'économie de ces communautés.

Sur le continent européen, les premiers indices se rencontrent au Danemark et dans les palafites suisses. Autour de 8000, avant notre ère, il n'y avait encore que les grands Auroch, dans les premiers gisements. Vers 4000, on commence à rencontrer à la fois, des restes de *Bos primigenius* typiques, et ceux d'un bovin de taille nettement plus petite, qui représente probablement la première forme domestiquée dans cette partie de l'Europe. A partir de 3000, on ne trouve plus qu'un bétail domestique de petite taille. Pendant le Néolithique et l'âge du bronze, danois, le *Bos primigenius* sauvage se fait si rare qu'on peut le considérer comme éteint. Cette réduction de taille continua jusqu'au Moyen-Age. Depuis lors la taille augmente. Ce bœuf domestique serait à l'origine de toutes les races actuelles.

Le cheval. Il semble que la date et la région où fut domestiqué le cheval se situe quelque part dans le corridor des steppes, entre l'Ukraine et le Turkestan, entre 3000 et 2500 avant notre ère. Inconnu à Sumer, il ne fut introduit au Proche Orient que vers 1700, en Egypte vers 1850, et à Mycène vers 1550.

Les premiers équidés à être attelés à des chariots par les Sumériens, vers 2500, ne furent pas des chevaux, mais des Onagres (ânes sauvages).

L'âne moderne descend de l'âne sauvage africain, qui fut domestiqué dans la vallée du Nil vers 2650 avant notre ère ; il resta longtemps confiné dans l'Afrique du Nord-Est : il ne pénétra que beaucoup plus tard en Palestine et en Syrie.

Le chat représente certainement l'un des derniers en date des mammifères domestiques sur notre continent. Il semble, en effet, qu'il commence à être utilisé comme destructeur de rongeurs nuisibles vers 1800 avant notre ère, en Egypte.

Coq et poule sont des immigrants anciens provenant du Sud-Est asiatique, où la domestication a dû se faire vers 2000 avant notre ère ; huit siècles plus tard ils étaient largement répandus tout autour de la Méditerranée.

Le lapin : ce n'est guère qu'entre le VI^e et le Xe siècle de notre ère que la domestication du lapin fut tentée. Au cours du Moyen-Age, les lapins de Garenne avaient envahi peu à peu tout l'ouest de l'Europe. Le résultat fut désastreux pour les forêts. L'introduction de la Myxomatose, en 1952, a détruit environ 99 % de ce rongeur.

Parmi la faune des eaux douces, on mentionnera la **truite Arc-en-ciel**, introduite vers 1880.

Que peut-on encore domestiquer ? **L'élan du Cap** est, actuellement, l'objet d'essais dans ce sens. **Le renne** a été à demi domestiqué.

La domestication des végétaux. C'est semble-t-il, dans l'arc de cercle formé par les premiers contreforts des monts Zagros, du Taurus, et les collines de Galilée que s'est graduellement effectué le passage de la cueillette des céréales sauvages aux semis délibérés de leurs descendants cultivés. C'est là que l'on trouve encore de nos jours, ensemble, les trois prototypes sauvages des premières céréales que l'homme a réussi à domestiquer pour en tirer l'aliment de base de ses agglomérations naissantes, ces graines riches en calories et en protéines végétales, si faciles à conserver et à transporter.

Le blé sauvage à petits grains (**Triticum oegilopoides**), le blé sauvage à gros grains, **Triticum dicoccoides** et **Hordeum spontaneum**.